LES OUBLIÉS DE LA PREMIÈRE LISTE DE 1919

Le bulletin paroissial « L'Echo de Saint-Symphorien » a fait paraître dans son numéro de juillet 1919, sous le titre : « Soldats de St-Symphorien-sur-Coise, Morts pour la France », une liste de 97 morts et disparus. Les monuments de la République et du Cimetière inaugurés le 13 novembre 1921 en comprendront 104. Sur cette première liste, il en manque donc sept. Voici leurs noms, la date de leur mort et les raisons qui expliquent leur oubli.

Les oubliés sont :

CHAVAND Antoine, le 8 octobre 1914,
CARTERON Marius, le 26 octobre 1914,
RIVOIRE Jean-Louis, le 5 mai 1915,
GONON Jean, le 6 octobre 1915,
MOULIN Jn-Claude, le 23 octobre 1917,
DÉMARE Nicolas, le 18 juin 1918,
DÉMARE Guillaume, le 23 juillet 1918.

Comment expliquer leur absence ?

Antoine CHAVAND est né le 7 novembre 1878 mais à Bellegarde-en-Forez (Loire). Il a été tué, le 8 octobre 1914, à l'âge de 36 ans. Son décès sera inscrit sur les registres de cette commune le 23 mars 1915. Un décès connu à St-Sym dès le 15 novembre 1914 puisque Marie Grange écrit ce jour-là : « Nous avons à déplorer la 5^e victime de la guerre. C'est **Monsieur Chavand**, employé au tram. »

L'absence de Chavand est un oubli. Il est mort il y a cinq ans et son épouse est certainement repartie dans sa famille. En 1921, il est intégré sur les trois monuments. Il figure aussi sur le monument de Bellegarde-en-Forez.

Marius CARTERON est né le 6 décembre 1882 à St-Denis-sur-Coise (Loire). Il va avoir 32 ans, quand il est « tué à l'ennemi » à Frise dans la Somme, le 26 octobre 1914, mais son décès officiel n'est enregistré sur les registres de St-Symphorien que le 24 juin 1920, car son corps avait disparu et il a fallu la décision d'un tribunal pour décider de sa mort au 26 octobre. En 1902, au moment du conseil de révision, il était cultivateur. A partir de 1909, il a habité une première fois à St-Symphorien, puis à partir du 25 mars 1914. Il était chapelier chez **Pinay Jeune** quand il fut mobilisé au 30 R.I. en août 1914. Toujours célibataire. Ayant vécu peu d'années à St Sym, il fut oublié dans la première liste de 1919, mais réintégré ensuite. Ses camarades d'usine ayant certainement rappelé son passé pelaud. Il figure aussi sur le monument de St-Denis-sur Coise.

Jean-Louis RIVOIRE est né le 4

novembre 1879 au hameau de la Carrière, à La Chapelle/Coise. Il a été « tué à l'ennemi » le 5 mai 1915, à l'âge de 36 ans. Le 16 du mois, la nouvelle était parvenue à St-Sym. « Aujourd'hui, écrit Marie Grange, nous avons appris avec peine la mort de **Rivoire charcutier** et l'ancien voisin de ta soeur Tonine (NDLR : rue des Maréchaux). » Cela signifie que son épouse et ses deux enfants n'y habitent plus. Le décès de J-L Rivoire sera transcrit sur les registres municipaux de St-Symphorien le 12 août 1915. En 1919, on l'a donc oublié, mais il sera intégré par la suite sur les trois monuments. Il figure aussi sur le monument de l'église de la Chapelle/Coise.

Jean GONON est né le 25 janvier 1884 à Chevrières. Il a été « tué à l'ennemi » le 6 octobre 1915, mais son décès n'a été inscrit que le 19 février 1921 sur les registres de St-Sym, ce qui signifie qu'il habitait la commune lors de son départ à la guerre. Sa fiche matricule indique qu'il s'était installé à St-Symphorien le 25 février 1912, rue des Fossés, Maison Rousseau. Il était marié et avait deux enfants. Ayant vécu peu de temps à St-Sym, décédé en 1915, son épouse et ses enfants ayant déménagé (ils ne figurent pas sur le recensement de 1921), on l'a sans doute oublié en 1919, mais on l'a réintégré en 1921 sur les trois monuments. Il figure aussi sur le monument de Chevrières.

Jean-Claude MOULIN est mort le 23 octobre 1917 à son domicile de Saint-Symphorien, suite de maladie. De la classe 1909, ce chapelier, domicilié rue St-Martin, a été mobilisé en 1914, d'abord au 171 R.I. puis au 371 R.I. En février 1915, victime d'une bronchite tuberculeuse, il est évacué malade. Une commission de réforme le maintient un moment sous les drapeaux puis le réforme définitivement. Il est renvoyé dans ses foyers le 14 mai 1915. Jean-Claude Moulin ne sera pas reconnu comme « Mort pour la France » par l'Etat Français. Il ne figure pas sur la liste de « Mémoire des Hommes ». Etant décédé

alors qu'il n'était plus militaire, a-t-on estimé qu'il ne devait pas figurer sur la liste des Morts pour la France ? A St-Symphorien, on l'inscrira finalement sur les trois monuments.

Les deux frères DÉMARE sont nés à St-Symphorien/Coise, Guillaume en 1890 et Nicolas en 1895, mais leur acte de décès a été envoyé à Chalon/Saône, preuve qu'en août 1914, ils y habitaient. **GUILLAUME** - Sa fiche Matricule de Guillaume précise qu'à partir du 29 novembre 1913, il demeure à Chalon. Précédemment, en 1910, il habitait Chazelles/Lyon où il était chapelier. Le 25 juin 1909, il avait épousé la farlaude Clotilde Grataloup. Au moment de son conseil de révision, il dépend donc du bureau de recrutement de Montbrison. Le sergent Guillaume Démare du 6^{ème} puis 5^{ème} Régiment d'infanterie coloniale a été tué le 23 juillet 1918, mais son acte de décès n'est arrivé à Chalon que le 17 janvier 1919. A St-Symphorien, on l'avait donc oublié alors qu'il y avait passé ses dix-neuf premières années.

NICOLAS, son frère, lui aussi habitait Chalon lors de son conseil de révision en 1914. N'ayant pu trouver sur le site du Conseil général de Saône-et-Loire sa fiche Matricule, nous ne savons à quelle date, il a quitté St-Sym. En avril 1918, son 414 R.I. combattait en Belgique dans le secteur du mont Kemmel. Il y eut beaucoup de morts et de blessés. Nicolas fut emmené à l'hôpital temporaire de Berk Plage (Pas-de-Calais) où il décéda de ses blessures le 18 juin. En 1919, à St Sym, il fut, lui aussi, oublié.

Le monument de l'église de 1919 ne mentionnera pas les frères Démare. Celui de la République positionnera Nicolas en 1917 et Guillaume en dernière position de 1918. Ceci nous explique qu'en 1921, au moment de la réalisation des monuments, Saint-Symphorien (autorités et population) ne connaissait pas avec exactitude la date de leur mort. On a cependant choisi de les inscrire car d'origine pelaud, ils étaient bien Morts pour la France.

DOMICILE

D'après le recensement de 1911, Antoine Chavand habitait à la Grande rue, Jean-Claude Moulin, rue de Saint-Martin et Marius Carteron, rue de Saint-Etienne. Quant aux frères Démare, en 1901, ils habitaient montée Ferrachat et leur père était chapelier chez Poisat.